

L'industrie du Dunkerquois peine à recruter des femmes

Dans le Dunkerquois, le taux d'emploi des femmes n'est que de 45 % (source : communauté urbaine de Dunkerque). Et dans l'industrie, la gente féminine n'est guère plus représentée, au grand dam des industriels eux-mêmes, qui peinent à recruter de la main-d'œuvre.

PAR OLIVIER DUFOURG
dunkerque@lavoixdunord.fr

DUNKERQUOIS. Dans le Dunkerquois, moins d'une femme sur deux travaille. Pire, sur le seul territoire de l'agence Pôle emploi de Gravelines, qui couvre le secteur le plus industrialisé de l'agglomération, le taux de chômage chez la gent féminine atteint 56 %. « Avoir, d'un côté, ce potentiel de 56 % qui ne travaillent pas, et de l'autre, une industrie qui peine à recruter, c'est vraiment dommage », résume Bertrand Sename, directeur de l'agence gravelinoise de Pôle emploi.

Du côté des deux industries les plus importantes du Dunkerquois en termes d'effectifs, ceux de la centrale nucléaire ne comportent que 16 % de femmes (sur 2 000 salariés), et ceux d'ArcelorMittal, 11,3 % seulement (sur 3 500 salariés).

Trop durs physiquement pour les femmes, les métiers de l'industrie ? Ce n'est pas l'avis des industriels. Méconnaissance du secteur ? Ça, en revanche, c'est un constat avéré, y compris chez les hommes.

ATTIRER LES TALENTS FÉMININS

Pour attirer les talents féminins, la Région, Pôle emploi, la chambre de commerce, les industriels et l'UIMM (Union des indus-

tries et métiers de la métallurgie), pour ne citer que ceux-là, se mobilisent pour promouvoir les métiers de l'industrie auprès de la gent féminine (lire ci-dessous).

« Environ un tiers des alternants en formation sur nos sites sont des jeunes femmes. »

En tant que premier employeur du Dunkerquois, ArcelorMittal a initié une démarche qui illustre parfaitement cette volonté. « Être une femme dans la sidérurgie ne doit plus constituer une exception », insiste le groupe. Ainsi, qu'elles soient techniciennes de maintenance ou responsables qualité, chercheuses ou apprenties en production, les femmes occupent aujourd'hui tous les métiers chez ArcelorMittal. « Notre objectif est de soutenir l'égalité des chances et d'élargir encore notre vivier de talents en recrutant et en promouvant les femmes au sein de nos structures. »

En 2018, le groupe a ainsi recruté 142 femmes en contrat à durée indéterminée (CDI), soit environ 18 % des embauches en CDI en France. « Environ un tiers des alternants en formation sur nos sites sont des jeunes femmes »,



Dans le Dunkerquois, les industriels ont des difficultés à recruter des femmes. PHOTO MARC DEMEURE

complète l'industriel. Il ajoute que des actions sont menées localement pour promouvoir les métiers de la sidérurgie et changer son image : interventions dans les collèges et les lycées, visites de

sites, relations avec les grandes écoles, etc.

Quid des salaires ? Sur ce point, ArcelorMittal explique avoir commandé une étude, réalisée par un cabinet indépendant, « qui

a démontré qu'il n'y avait pas d'écart de rémunération significatif entre les hommes et les femmes cadres à l'échelle d'ArcelorMittal en France, soit 1 % à profil équivalent ». ■

« Chez nous, les filles s'éclatent ! »

RECRUTER AUTREMENT

Malgré un taux de chômage à 10,5 % sur le bassin d'emploi dunkerquois, le secteur industriel connaît des difficultés de recrutement, particulièrement les PME-TPE. Pour lever ce frein, des solutions alternatives au processus de recrutement traditionnel existent et fonctionnent. Des entreprises en ont fait l'expérience. D'où l'intérêt du forum qui vient d'être organisé à Sportica, à l'initiative du sous-préfet de Dunkerque, Éric Étienne, et du groupe de travail « emploi » du comité d'ancrage de la centrale de Gravelines. Des entreprises et opérateurs de l'emploi sont venus témoigner, partager leur expérience, donner aux entreprises de l'industrie qui en ont besoin « les clés » pour recruter autrement.

Dans le Dunkerquois, les femmes commencent, lentement mais sûrement, à s'orienter vers les métiers de l'industrie.

Illustration chez Aluminium Dunkerque. « où jamais aucune femme n'avait travaillé dans certains secteurs de l'usine », explique Michèle Faurez, en charge de l'apprentissage sur le site. Nous venons de recruter 21 jeunes en alternance, dont huit filles, cinq dans des métiers opérationnels. L'une d'elles a été embauchée à la fonderie et une autre dans le

secteur captation, où l'on récupère les gaz et les fumées. Nous n'avions jamais eu de filles dans ce secteur réputé difficile, où il faut chaud et le travail est plutôt physique. » Résultat ? « Aujourd'hui, je vous assure qu'elles s'éclatent dans leur travail ! », affirme Michèle Faurez.

« DIFFICILE DE RECRUTER »

Autre exemple à Craywick, à la Société générale de mécanique (mécanique de précision et usinage de pièces de grandes dimensions), qui

emploie 45 personnes. Nicolas Breuvert, son président, explique : « Recruter des femmes est extrêmement difficile. D'ailleurs, quand on fait une réunion d'informations pour elles à Dunkerque, on fait salle vide ! » Et, voilà un an, l'industriel a déniché la perle rare, ou plutôt deux, qui terminent actuellement une formation en alternance. « L'une est à l'EPID, l'autre à l'AFPL, dans le cadre d'une formation usinage. » Qui a dit que l'industrie n'était pas faite pour les femmes ? ■